

Philippe Reichen

Pierre Maudet
Le vertige du pouvoir



ÉDITIONS
CABÉDITA
2020

Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ils ne voient la nécessité que dans la crise.

Jean Monnet, politicien, 1888-1979

La véracité n'a jamais figuré au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires politiques.

Hannah Arendt, philosophe, 1906-1975

Titre original: *Pierre Maudet – sein Fall*

© 2019. Stämpfli Verlag AG, Bern

Couverture: © Lundi13/François Wavre

© 2020. Éditions Cabédita, pour la traduction française,

route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière

BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains

Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-869-3

Préface

Genève, cour de l'Hôtel de Ville, dimanche midi. Le printemps vient à peine d'arriver, mais il fait déjà agréablement chaud. D'habitude, la cour du siège historique du Grand Conseil genevois est déserte comme un cloître. Mais aujourd'hui, rien n'est comme d'habitude : Genève vient d'élire son nouveau Conseil d'État. L'espace est rempli de gens ; politiques, secrétaires de partis, journalistes et citoyens intéressés par la politique attendent, impatiemment, les résultats. La tension est palpable.

Lorsque les premiers résultats nominatifs tombent, la foule s'agite. Les candidats font enfin leur apparition, les journalistes se précipitent vers eux pour avoir une réaction devant une caméra ou un micro.

Pierre Maudet, conseiller d'État réélu, apparaît également. Il est détendu et à peine touché par l'agitation autour de lui. Trois semaines plus tôt, après le premier tour de l'élection, c'était tout le contraire : très sollicité, il courait d'une interview à l'autre. Seul candidat à avoir atteint la majorité absolue au premier tour de l'élection, à 40 ans à peine, Pierre Maudet sait que cela représente une véritable démonstration de force, notamment face à ses collègues.

Cette victoire électorale est la confirmation de sa popularité immense auprès des Genevois. Sa candidature au Conseil fédéral en automne 2017 et sa défaite à quelques voix près l'ont certainement aidé. Il peut maintenant légitimement exiger la présidence du Conseil d'État.

En ce dimanche électoral, Pierre Maudet a du temps pour discuter. Il mentionne spontanément une actualité politique

vaudoise qui agite le canton et qui concerne son collègue de parti et conseiller d'État vaudois Pascal Broulis. Ce dernier avait indiqué comme lieu de résidence principal la commune de Sainte-Croix alors que plusieurs éléments indiquent que lui et sa famille résident à Lausanne, où il ne s'est même pas enregistré auprès du Contrôle des habitants. Depuis cette révélation, un ancien juge et expert fiscal a été mandaté par l'État pour passer au crible le dossier fiscal du ministre.

Cette affaire amuse Maudet, il complimente l'enquête journalistique. La réaction violente de Broulis face aux révélations ne serait qu'un signe que certains soient restés trop longtemps au Conseil d'État, analyse Maudet. Le changement générationnel dans la politique vaudoise ne serait plus qu'une question de temps. «Y aura-t-il d'autres éléments qui vont sortir?» veut-il savoir.

Rétrospectivement, son analyse est étonnante. Le dimanche du second tour, il n'est pas encore de notoriété publique que Pierre Maudet est lui-même au cœur d'une affaire politique. Le Ministère public genevois a ouvert une procédure pénale contre inconnu pour acceptation d'avantages. Bien qu'à ce stade Pierre Maudet soit interrogé uniquement en qualité de personne appelée à donner des renseignements, il doit s'attendre à ce qu'il soit mis en prévention. L'enquête a été ouverte à cause de lui. Un policier avait transmis des informations au Ministère public selon lesquelles Pierre Maudet, sa famille et son chef de cabinet avaient voyagé à Abu Dhabi. Très vite, on découvre qu'il n'a pas payé lui-même ce voyage. Plusieurs questions restent sans réponse. Qui a payé? Que voulait Pierre Maudet dans les Émirats? Avait-il promis des contreparties à son «sponsor»?

À peine quelques jours plus tard, la *Tribune de Genève* écrit pour la première fois sur ce voyage, dont Maudet souligne la nature strictement privée. Plus tard, il dira qu'un homme d'affaires libanais aurait réglé l'ardoise. Néanmoins, de nouveaux faits émergent et remettent en question sa version. Finalement, la vérité éclate: il a bel et bien été l'invité de la famille royale des Émirats arabes unis.

Maudet est obligé d'admettre son mensonge. Certaines rencontres avec les différents dignitaires émiratis étaient prévues de longue date et n'étaient nullement « dues au hasard », comme il l'avait toujours indiqué. De plus en plus de contradictions deviennent apparentes. La justice élargit l'enquête au-delà du voyage à Abu Dhabi et examine également certains versements dont Maudet était destinataire.

Le Gouvernement genevois, ainsi que le PLR, son parti, commencent à prendre des distances face au « superman » de la politique genevoise. Même des alliés de longue date demandent à l'ancien candidat au Conseil fédéral de démissionner. Ses collègues au Conseil d'État lui enlèvent progressivement des prérogatives, dont le commandement de la police. En chute libre, il se transforme en peu de temps d'homme d'État populaire en menteur démasqué. Malgré cela, il ne démissionne pas, il admet ses erreurs et demande pardon aux citoyens après une longue hésitation. Pour lui, cela suffit pour clore l'affaire.

Pour tous les autres, il est clair que « l'affaire Maudet » est la plus grande affaire politique suisse depuis la démission de la conseillère fédérale Elisabeth Kopp. Comment un politicien aussi talentueux que Pierre Maudet a-t-il pu se retrouver au cœur d'une affaire d'une telle ampleur ?

La présente biographie est une tentative d'explication de l'ascension fulgurante de Pierre Maudet. Elle s'intéresse à ses qualités d'homme politique, aux stratégies qu'il a déployées pour devenir, au fil des législatures, le politicien le plus populaire à Genève et qui l'ont propulsé, à l'âge de 30 ans, parmi les papables au Conseil fédéral. Elle cherche également à mettre en évidence l'évolution de la crise après la divulgation de son voyage à Abu Dhabi et l'ouverture de l'enquête judiciaire. Pourquoi a-t-il menti ? Comment la crise a-t-elle pu se transformer en un scandale politique sans précédent susceptible de mettre fin à sa carrière politique ?

Le présent livre se base sur la couverture médiatique des derniers mois, des documents inédits ainsi que des dizaines d'entretiens. Pierre Maudet s'est mis à disposition pour une

discussion d'environ une heure. Ses explications ont été intégrées au fil des chapitres.

Le livre est divisé en trois parties. Les deux premières racontent ses premiers pas en politique et ses années au pouvoir. La troisième partie est dédiée à l'éclosion de la crise ainsi qu'à l'enquête pénale. Les déclarations issues des interrogatoires permettent de mieux comprendre cette affaire. À ce jour, on ne sait pas encore quelles seront les conclusions du Ministère public ou s'il déposera un acte d'accusation. La présomption d'innocence est valable pour Pierre Maudet ainsi que pour tous les autres prévenus.

On attribue souvent une certaine sérénité à la politique suisse. L'État est conçu pour prévenir une concentration trop importante du pouvoir, les enjeux sont peu personnifiés. À Genève, on a souvent l'impression que les véritables « scandales politiques » se jouent principalement de l'autre côté de la frontière, en France. « L'affaire Maudet » montre que la politique suisse n'est pas à l'abri de crises majeures. Les « thrillers » politiques se jouent aussi chez nous.

Philippe Reichen
Lausanne, octobre 2019

Du skate-board à la politique

IL VEUT CHANGER LE MONDE

Un jeune « normal », Pierre Maudet ne l'a jamais été. Depuis son plus jeune âge, sa vie est au service de la politique. Cela est d'autant plus remarquable que, dans les années nonante, peu de politiciens s'intéressaient aux jeunes et peu de jeunes s'intéressaient à la politique. Pierre Maudet constitue une exception notable: c'est au milieu d'adultes qu'il se forge l'image de « l'enfant prodige » des radicaux. Pour son parti, c'est évident qu'il deviendra conseiller fédéral, ce n'est qu'une question de temps.

À 14 ans, Pierre Maudet fonde le Parlement des Jeunes à Genève. Motivé et sûr de lui, il en assume la présidence et en dirige les séances. Le collégien qui a choisi l'option latin et grec ancien n'a qu'une seule obsession: changer le monde. Il fait de la politique son terrain de jeu et exige le respect de la part des adultes. Quand il a l'impression que, à cause de son jeune âge, les politiciens ne prennent pas suffisamment au sérieux ses idées et revendications, il se fâche et essaie de les convaincre avec d'autant plus de véhémence. De l'autre côté de la Sarine, un comportement pareil de la part d'un jeune aurait, à l'époque, provoqué de l'irritation. Mais à Genève, où les adultes se laissent facilement impressionner par les jeunes qui ont de l'aplomb, ses ambitions ouvertement assumées trouvent un terreau fertile. Le canton et ses partis politiques ont besoin de personnalités fortes pour faire avancer le canton malgré sa situation géographique périphérique et pour faire entendre sa voix dans le reste du pays.

L'image de soi des Genevois est particulière: le canton se définit toujours comme une « République », un État dans un État

au bout de la Suisse. Genève est autocentrée, chérit son histoire et ses particularités et entretient une relation ambivalente avec la Suisse et la France. On y laisse beaucoup de place aux jeunes talents politiques, on les soutient et les admire en leur présageant un avenir radieux. Plus la personne en question est jeune et plus elle a d'éloquence, plus elle est digne de respect. Les partis soutiennent et, dans une certaine mesure, exploitent leurs jeunes talents.

Pour les politiciens genevois, il est très important d'entretenir des relations personnelles étroites avec les journalistes. En découvrant le monde politique et en y cherchant sa place, Pierre Maudet fait la connaissance de Roger de Diesbach, rédacteur en chef adjoint du *Journal de Genève*. Connu pour son attitude stricte mais bienveillante, presque paternelle, M. de Diesbach offre à Maudet la possibilité d'écrire dans son journal sur les sujets qui le préoccupent et l'aide à rédiger ses textes. Maudet est désormais un habitué de la rédaction et profite de chaque instant pour y lancer des débats politiques.

Il sait mettre les nerfs de la rédaction à rude épreuve: dans un de ses articles, il critique les banquiers privés, alors que ces derniers sont intouchables dans le canton et bénéficient, à l'ère du secret bancaire, d'une protection absolue. Mais Maudet n'a rien à craindre: le rédacteur en chef adjoint protège son élève.

Les journalistes du *Journal de Genève* sont impressionnés par le savoir et les capacités rhétoriques du collégien. Son talent est évident. D'habitude, l'horizon des jeunes en politique s'étend jusqu'aux limites de leur quartier, ou tout au plus de leur commune. Ce n'est pas le cas de Pierre Maudet: son regard ne s'arrête pas aux frontières romandes, encore moins genevoises. Il s'intéresse aux grands sujets de la politique suisse et même de la politique étrangère, dont les relations entre la Suisse et l'Union européenne.

L'enthousiasme et l'ouverture d'esprit de Pierre Maudet sont profondément ancrés dans l'histoire de ses parents, qui est une histoire que l'on rencontre souvent à Genève. Deux adultes viennent de loin, s'établissent à Genève et y fondent une famille.

La mère, Suzanne Willy, vient de la Haute-Engadine. À l'âge de 16 ans, elle rejoint Genève en tant que jeune fille au pair et elle s'y plaît. Elle rentre aux Grisons, mais n'y reste pas longtemps : une fois le diplôme commercial en poche, elle quitte Saint-Moritz pour retourner à Genève, où elle finit par devenir enseignante.

Son futur mari, Henri Maudet, elle le rencontre en Israël. Il s'y rend souvent, notamment en raison de son intérêt pour l'histoire des religions. Né en Bretagne et ayant grandi en Vendée, il étudie la théologie à Paris. La foi chrétienne le fascine à tel point qu'il envisage pendant un certain temps de rejoindre un monastère.

Mais le destin le fait rencontrer Suzanne Willy en Israël. En rentrant en France, il s'arrête à Genève – et y reste. Le catholique convaincu devient un protestant fervent. Il étudie le droit et devient fonctionnaire : il gère le Fonds cantonal d'art contemporain. En parallèle, il s'engage dans les organisations caritatives, préside pendant cinq ans la paroisse protestante du quartier de Champel.

Un jour, Suzanne Willy et Henri Maudet se marient. Leur premier fils, Pierre, naît en 1978. Six ans plus tard, Pierre est suivi par son frère, Ludovic, qui étudiera la médecine et se spécialisera dans la médecine d'urgence.

Enfant, Pierre Maudet est souvent en Engadine. Son grand-père travaille comme chef de l'office de poste de la commune de Zuoz et élève des moutons. Le petit-fils est impressionné par son grand-père en uniforme qui amène tous les jours le courrier aux habitants du village. Enfant, il réalise que l'uniforme et l'habit soigné sont importants pour avoir de l'autorité. Il commence à s'imaginer policier ou sapeur-pompier.

À côté de sa famille aux Grisons, il y a des oncles et des cousins en France, ce qui crée des liens étroits avec le pays voisin. Adulte, Pierre Maudet continue à les soigner : il passe souvent ses vacances à l'île d'Yeu, une petite île pittoresque à vingt kilomètres de la côte vendéenne.

Les parents montrent à Pierre et à son frère Ludovic l'exemple d'une vie active et de l'esprit d'ouverture, ce qui est également

valable pour les opinions politiques. Bien que non encarté, Henri Maudet se sent très à l'aise auprès des socialistes. Il fréquente régulièrement le siège du PS pour y obtenir discrètement le dernier numéro du journal du parti et pour échanger avec les membres.

Les enfants bénéficient d'une éducation profondément protestante, les parents les soutiennent inconditionnellement et leur transmettent les valeurs d'humilité, d'intégrité et d'ouverture. À la maison, la télévision n'est que rarement allumée: on préfère débattre autour de la table des sujets politiques, sociétaux et culturels.

La famille voyage beaucoup. Plutôt que de lézarder sur la plage, les parents profitent des vacances pour initier les garçons à la culture et à la politique. Pour cette raison, la famille va peu de temps après la chute du mur de Berlin chez des amis hongrois pour se faire une image du régime socialiste.

Les deux parents étant des fonctionnaires, la « chose publique » est omniprésente à la maison. « J'ai toujours baigné dans une atmosphère républicaine », se souviendra, plus tard, Pierre Maudet. Ce sont ses parents qui le font rencontrer le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz à l'occasion d'une fête populaire jurassienne. Pierre a 11 ans et répond timidement aux questions que l'homme d'État lui pose, impressionné par le respect et l'ambiance solennelle qui entoure le ministre.

Maudet comprend vite que si l'on veut parvenir à son but, il faut bien formuler sa demande, bien choisir son interlocuteur auprès de l'État et se battre avec véhémence. À 11 ans, il écrit une lettre à l'exécutif de la ville de Genève, dans laquelle il demande l'installation d'une rampe de skate-board au centre-ville, afin que les jeunes puissent exercer plus facilement leur sport.

La réponse de la mairie laisse à désirer. La lettre commence par « Cher Monsieur Maudet » et son aspect impersonnel restera dans la mémoire de Pierre. En d'autres termes, la ville ne prend pas sa demande au sérieux. Le ton sec, paternaliste et candide de l'exécutif crée l'impression d'un manque de proximité avec les citoyens. Cette expérience crée chez Pierre l'envie de faire

de la politique. Le jour où il sera, lui, le destinataire de lettres d'écoliers, il saura répondre de manière plus sympathique, personnelle et directe !

À l'âge de 12 ans, Pierre Maudet frappe à la porte du bureau du conseiller administratif radical Michel Rossetti, sis rue de l'Athénée, et lui demande de créer un Parlement des Jeunes. Maudet avance que la ville de Genève doit se préoccuper davantage de leurs besoins afin de leur donner une voix et de les intégrer à la vie politique de la République. D'autres villes connaissent des initiatives similaires, à l'instar d'Onex et de Meyrin, deux communes genevoises qui possèdent des Parlements des Jeunes depuis un moment déjà.

Mais les choses ne bougent pas assez vite pour Pierre Maudet. Il doit patienter. Une commission est créée afin d'examiner sa demande.

Son but, il ne l'atteindra que deux ans plus tard. Ce n'est qu'en janvier 1993 que le Parlement des Jeunes se réunit pour sa première session. Et cela pas dans n'importe quelle salle, mais celle du Grand Conseil. Le président Pierre Maudet soumet des idées à discussion et fait avancer des projets. Il parle comme un « vrai » politicien et s'efforce de donner à sa fonction du sérieux et de la dignité. Lorsqu'il signe des documents, il ajoute souvent « Le Président ». Cela fait parfois rire les autres, mais ils le laissent faire.

Pétition à l'appui, les membres du Parlement des Jeunes combattent l'augmentation du prix de l'abonnement demi-tarif des Transports publics genevois. Dans un temps record, ils récoltent 1840 signatures. Rétrospectivement, Pierre Maudet met en valeur surtout deux projets : la mise en place du Noctambus, le réseau de bus nocturnes qui permet aux jeunes de se déplacer en toute sécurité la nuit, et l'installation de distributeurs à préservatifs dans les collèges. Ce dernier, il le considère comme une avancée historique. Plus tard, Maudet lance les Civic Cafés, des rencontres entre jeunes dans les cafés pour discuter de politique. Ils débattent de sujets comme « Les jeunes et la création d'emplois », « L'école et la réalité », « La Suisse et l'Europe » ou

Table des matières

PRÉFACE	7
DU SKATE-BOARD À LA POLITIQUE	11
Il veut changer le monde.....	12
Une fête sans fin	18
Militant pour l'utopie.....	20
L'enquête du Ministère public.....	26
Les radicaux genevois coulent.....	29
Saleté, criminalité et politiciens je-m'en-foutistes	32
Roulette russe.....	36
Le droit de vote des étrangers	40
De la défaite électorale à l'épicentre du pouvoir	41
Le scandale de la rue du Stand.....	44
« Bande de zouaves »	48
AU POUVOIR.....	51
En cavalier seul.....	51
Faire le ménage.....	53
Une main de fer.....	54
La fin de la tolérance	57
Transparence et nouvelle morale.....	59
Le radical « écolo ».....	61
Mettre fin aux agissements des « microdélinquants »	62
Naissance de la police municipale.....	66
Le plus jeune maire de l'histoire	68
Le sauveur	72
Tout sauf unis.....	77
Lutte de pouvoir avec la police.....	81
Des applaudissements pour le nouveau chef.....	85
« L'État a failli »	91

Quartiers chauds	94
Avec les syndicats contre le travail au noir	97
L'opération Papyrus.....	100
Le terrorisme devant la porte	104
Le conflit avec la police s'envenime.....	109
Le temps est venu pour le Conseil fédéral.....	111
UNE OMBRE PLANE SUR LA RÉPUBLIQUE	121
Un petit secret aux grandes conséquences.....	121
Le luxueux voyage à Abu Dhabi.....	123
Le rapport du brigadier financier	126
Élu président en pleine crise.....	129
L'aveu du chef de cabinet.....	131
« <i>Well done, Old Chap</i> »	133
Abu Dhabi, lieu du « vrai » pouvoir.....	135
Un parlement consterné.....	139
Pris dans une spirale.....	141
En contact avec la cour du prince héritier	144
Le PLR genevois est consterné.....	146
Le don de Maudet irrite le PLR	148
Sauver l'Escobar.....	153
« Sur ordre du magistrat »	155
Une fête <i>pro bono</i>	158
L'avocat agressif.....	160
Séance de crise au PLR.....	165
Convocation à Berne	167
« Pierre, tu nous as trahis »	171
« Le pouvoir m'a rendu seul ».....	174
CONCLUSION	178
LES INSTITUTIONS POLITIQUES GENEVOISES.....	182
CHRONOLOGIE	184
TABLE DES MATIÈRES.....	188